

Infos pratiques

Le Polygone Etoilé

5 rue François Massabo - 13002

www.polygone-etoile.com

Vidéodrome 2

49 cours Julien - 13006

www.videodrome2.fr

Découvrez toute la programmation sur :

www.aflam.fr !

Suivez-nous sur Facebook et Instagram :

@aflam.marseille

Aflam : 0491477394 / secretariat.general@aflam.fr

Tarif

Le Polygone Etoilé, Vidéodrome 2 : Prix libre

0

LE POLYGONE
ÉTOILÉ  FILM
FLAMME

VIDÉODROME 2



**Sorbonne
Nouvelle** DBU
direction des
bibliothèques
universitaires
université des cultures

DODESKADEN



Marseille | 9^e édition
Aflam

Rencontres internationales de cinéma
اللقاءات الدولية للسينما

أفلام

24 Mars — 03 Avril 2022

Cycle patrimoine

SOLIDARITÉS TRANSNATIONALES

L'Algérie et la Palestine,
Mecque et Symbole des Révolutionnaires

Programme

27 mars – Polygone étoilé
29 mars, 2 avril – Vidéodrome

SOLIDARITÉS TRANSNATIONALES, PIONNIÈRES DU DOCUMENTAIRE ET ÉDUCATION À L'IMAGE

Les années d'après Seconde Guerre mondiale sont celles, dans le monde entier, d'un renouveau du cinéma militant et des idéologies. Cette période signe, dans les anciens empires coloniaux, le début d'une longue période de lutte pour l'indépendance, qui séduira de nombreux militants politiques dans le monde entier. En réponse à la réalité d'un monde bipolarisé par la guerre froide, l'engagement internationaliste d'une certaine jeunesse, écœurée par l'impérialisme, marque les premiers mouvements de solidarité transnationale. En Algérie, devenue Mecque des révolutionnaires après l'indépendance du pays, et en Palestine, symbole par excellence de la résistance comme l'était ailleurs le Vietnam, une génération de cinéastes militants traverse mers et continents pour faire des images au service de la lutte.

Les films des Français René Vautier et Cécile Decugis en Algérie, ou ceux de l'Allemande Monica Maurer au Liban pour la Palestine, répondent ainsi aux combats quotidiens que d'autres cinéastes, sur place, documentent dans la région. Fortes de cette volonté de témoigner et de dénoncer, ces années de bouleversements politique et esthétique marquent l'émergence des femmes derrière les caméras dans les pays arabes. Sophie Ferchiou, élève de Jean Rouch, propose ses propres images d'ethnologue en Tunisie à partir de 1967 ; Atteyat Al Abnoudi, "mère du documentaire" égyptien, filme la réalité de la ruralité égyptienne dès 1971 ; Nabih Lotfy, libanaise étudiante en cinéma au Caire, rentre au Liban en 1976 pour documenter le massacre du camp palestinien de Tal Al-Zaatar pendant la guerre civile libanaise. Plus tard, réfléchissant au pouvoir des images et à la mémoire de son pays, l'écrivaine algérienne Assia Djebar réalise *La Zerda ou les chants de l'oubli* (1982). Ces films, pionniers, ont une valeur historique tant pour leur potentiel archivistique que pour leur intérêt esthétique.

Toutes ces images proposent une autre histoire de la région : une histoire marquée par les luttes des peuples. Elles nous amènent à nous questionner sur les images produites par les instances officielles en France dans les mêmes années, et diffusées à des fins d'éducation dans des cadres scolaires ou extra-scolaires, et que nous discutons à leur tour. Elles nous amènent aussi à questionner leur nécessaire sauvegarde et diffusion, pour continuer à écrire l'histoire du cinéma arabe, encore trop mal documentée.

Mathilde Rouxel, direction artistique

La Zerda ou les chants de l'oubli, Assia Djebar, 1982, Algérie, version française et arabe sous-titrée anglais, projection numérique (version restaurée)

Poème en quatre chants qui sont autant de tableaux, réalisé à partir d'archives de l'époque coloniale, cet essai d'Assia Djebar s'attelle à un travail de déconstruction de la mise en image du Maghreb colonial, que la bande-son appuie en laissant la parole à des voix anonymes de Maghrébins, recueillies ou reconstruites.

Vidéodrome 2, samedi 2 avril

20h30

Projections-débat. Images et discours sur l'Algérie autour de la guerre d'indépendance

Regarder les images du passé pousse à s'intéresser à ceux qui les ont faites, aux publics auxquels ces images s'adressaient, et au contexte historique dans lequel elles ont été produites. Le cinéma réalisé dans les anciennes colonies françaises, notamment en Afrique, n'a pas vraiment permis le développement d'infrastructures cinématographiques locales, et les images qui nous reviennent des temps coloniaux d'Afrique du Nord ou subsahariennes sont généralement des images tournées par les colons. Terres de tournage aux paysages paradisiaques, les côtes méditerranéennes étaient le décor de fictions variées, mais elles apparaissent aussi dans des films à caractère documentaire, qui étaient diffusés dans un cadre public de divertissement ou dans un cadre scolaire. D'autres images, loin de l'industrie, produites en amateur ou par militantisme, ont aussi émergé au tournant des indépendances, qui ont voulu montrer une autre réalité coloniale, et qui ont circulé dans des réseaux beaucoup plus clandestins.

À l'occasion du 60e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, ce sont toutes ces images que nous discuterons. Cette séance est construite principalement autour d'un corpus de films tiré des collections de la Cinémathèque Centrale de l'Enseignement Public (CCEP) et de la Ligue de l'Enseignement. Le débat se poursuivra aussi sur une série d'images coloniales de fiction et de documentaire sélectionnées par Antoine Ravat dans les fonds de cinéma éducateur et amateur de la cinémathèque de Saint-Étienne et qui, des années 30 à la fin de la guerre en 1962, font usage d'un motif récurrent dans la production cinématographique coloniale française : le front de mer algérois.

Extraits de *Pépé le Moko*, Julien Duvivier ; *Alger et ses environs* de Georges Clerc, James. R. Barth ; *Algérie l'indépendance*, ORTF ; *Arrivée à Alger*, famille Robin ; *Algérie*, famille Masson ; *Algérie Sahara*, Jean Vidal ; *L'économie algérienne et La démographie algérienne*, J. K. Raymond-Millet ; *Secteur postal 89098*, Philippe Durand ; *Rosignol de Kabylie*, Georges Régnier.

Séance en présence d'Antoine Ravat (Cinémathèque de Saint-Étienne), de Samia Chabani (Ancrages), grâce à la participation de la CCEP (DBU-USN) et de DodesKaden et en partenariat avec la Biennale des Écritures du Réel.



22h

Parce que les racines ne meurent pas, Nabih Lotfy, Liban, 1976, 50 minutes. Sous-titré anglais.

En 1975, Nabih Lotfy avait entamé le tournage d'un documentaire sur les femmes palestiniennes au travail, dans le camp de Tal Al-Zaatar au Liban. La guerre civile a alors entravé la poursuite de son travail et la réalisatrice a retrouvé Le Caire. De retour, le camp était complètement dévasté et son film a finalement raconté les atrocités commises contre les réfugiés palestiniens durant le siège et le massacre du camp, le 12 août 1975.

Vidéodrome 2, mardi 29 mars

20h30

Dialogue. Algérie, des images pour l'indépendance

Alors que l'Algérie célèbre les 60 ans de son indépendance, cette séance questionne à la fois les images de la colonisation et le discours qu'elles portent. Ici se nouent les trois grandes thématiques patrimoniales abordées par Aflam pour cette édition : la question des images éducatives avec Marc Ferro et Marie-Louise Derien, la question des solidarités internationales dans les luttes de libération avec le travail de Cécile Decugis et la mise en valeur des premières documentaristes du monde arabe avec *La Zerda* d'Assia Djebar.



Séance suivie d'une discussion en présence de l'avocate et actuelle directrice du centre d'art algérois Les Ateliers Sauvages Wassyla Tamzali, de Nabil Djedouani, archiviste et restaurateur de films, et d'Olivier Hadouchi, historien du cinéma. En partenariat avec les Ateliers du 7^e art.

Algérie 54 : Révolte d'un colonisé, Marc Ferro et Marie-Louise Derien, 1974, France, 13 minutes, VF, projection 16 mm.

Montages d'images d'actualité Pathé sur la guerre d'indépendance en Algérie, le film met en miroir la représentation du conflit en France et un montage de textes de Frantz Fanon, penseur et acteur des indépendances africaines, qui explique les raisons du déclenchement de la révolte des colonisés algériens contre les colons en 1954.

La Distribution du Pain, Cécile Decugis, 1957, Algérie, 22 minutes, VF, projection numérique. Algérie, avril 1957. Suite à la construction de la ligne Morice, côté tunisien, des réfugiés algériens, surtout des femmes et des enfants, passent en Tunisie. Démunis et sans ressources, ils sont recueillis par le Croissant Rouge Tunisien.

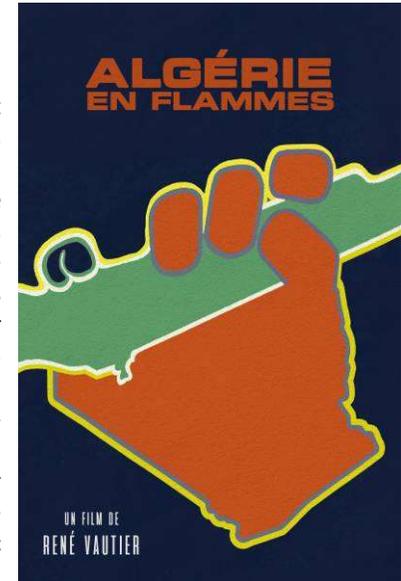
Polygone étoilé, dimanche 27 mars

14h.

Dialogue. Solidarités transnationales. L'Algérie et la Palestine, Mecque et Symbole des Révolutionnaires

Les luttes pour l'indépendance des peuples qui éclatent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans les pays de l'ancien espace colonial franco-britannique et la création de l'État d'Israël en 1948 provoquent l'émoi de toute une jeunesse engagée à gauche, en Europe et dans le monde entier. Des mouvements de solidarité transnationale s'affirment, et des cinéastes étrangers s'identifient aux combats et affluent armés de leur caméra, notamment sur les côtes africaines et du Moyen-Orient. Dans un dialogue modéré par Hugo Darroman (chercheur spécialiste des transferts culturels France-Palestine dans le cinéma révolutionnaire palestinien), la cinéaste Monica Maurer et l'historien du cinéma Olivier Hadouchi reviendront sur cette histoire transnationale des cinémas de lutte et sa résonance politique avec l'engagement cinématographique de nos contemporains.

Discussion suivie de la projection d'*Afrique 50* et *Algérie en flammes* de René Vautier et de *Why ?* et *Palestine en flammes* de Monica Maurer.



15h

Afrique 50, René Vautier, 1950, France, 17 minutes

Premier film réalisé par René Vautier, alors âgé de 21 ans, et premier film anticolonialiste français. À l'origine, il s'agit d'un film de commande de la Ligue de l'enseignement destiné à montrer aux élèves la mission éducative menée dans les colonies françaises d'Afrique de l'Ouest et la vraie vie des paysans d'Afrique noire. Sur place, Vautier est rapidement confronté à une réalité coloniale violente dont il décide de témoigner : le manque de professeurs et de médecins, les crimes commis par l'armée coloniale au nom du peuple français, l'instrumentalisation des populations colonisées... Le film, qui n'a jamais obtenu de numéro de visa, fut interdit pendant plus de 40 ans et valut à René Vautier plusieurs mois d'emprisonnement.

Séance présentée par Olivier Hadouchi.

Algérie en flammes, René Vautier, 1958, France, 20 minutes

Ce sont les premières images tournées dans les maquis algériens, caméra au poing, à la fin de l'année 1957 et en 1958. Ces images de guerre prises dans les Aurès-Nementchas sont destinées à être la base d'un dialogue entre Français et Algériens pour la paix en Algérie, en montrant l'existence d'une organisation armée proche du peuple. René Vautier sera blessé à trois reprises pendant le tournage et gardera un bout de caméra dans la tête. Trois versions d'*Algérie en flammes* sont réalisées : française, allemande et arabe. Ce film constitue un témoignage inestimable de l'histoire de l'Algérie et de la guerre d'indépendance.

Séance présentée par Olivier Hadouchi.

16h

Why?, Monica Maurer et Abdel Rahman Bseisso, 1982, Liban, 26 minutes

Le documentaire *Why ?* raconte la guerre de siège lors de l'invasion israélienne au Liban de juin à août 1982. Il souligne notamment le fait que la grande majorité des blessés et tués (plus de 70%) étaient des civils. Il met en avant l'effet dévastateur de l'armement américain / israélien (bombes au phosphore, obus à fragmentation) ont été interdits par le droit international, et par l'action de la défense civile organisée par les comités populaires palestino-libanais.

Séance présentée par Monica Maurer.

Palestine en flammes, Monica Maurer, 1988, Liban, 30 minutes

Ces images montrent les origines politiques et historiques de l'Intifada qui, à la fin de l'année 1987, est devenue un mouvement de masse contre l'occupation israélienne. La question centrale de ce documentaire est la lutte de la résistance palestinienne pour la terre – de la colonisation sioniste de la Palestine dans les années 20 à la Nakba en 1948, l'occupation de la rive ouest et de Gaza en 1967 à la colonisation expansionniste illégale – jamais vue en politique.

Séance présentée par Monica Maurer.



17h – 17h15

PAUSE

17h15

Dialogue. Restaurer, faire circuler, discuter : poursuivre la solidarité transnationale par le film

L'histoire du cinéma est une histoire d'images et de circulation. C'est aussi une histoire de formats. À l'heure du numérique, la question de la sauvegarde d'un patrimoine cinématographique non-commercial (militant, amateur) ou confisqué au moment de sa création (censure, destruction des systèmes des archives en temps de guerres) se pose à nouveau en termes politiques : comment sauvegarder ces images qui nous permettent d'écrire une histoire alternative non seulement des luttes politiques mais aussi, souvent, des avant-gardes formelles ? Au cours de cette discussion seront évoquées l'action conduite par Monica Maurer au sein des archives palestiniennes d'Unitefilm (archives cinématographiques du parti communiste italien), le travail de numérisation des archives du cinéma algérien mené par Nabil Djedouani, mais aussi la valorisation des archives film et non-films de cinéastes incontournables du cinéma arabe tels Ahmed Bouanani, Mustafa Derkaoui ou Jocelyne Saab.

Discussion en présence de Monica Maurer, Nabil Djedouani et Ali Essafi, modérée par Mathilde Rouxel.

18h30

Tel Al Zaatar, Mustafa Abu Ali, Jean Chamoun, Pino Adriano, 1976/2013, Liban, 90 minutes. Film sous-titré anglais.

Tel al Zaatar a été la seule coproduction palestinienne et italienne entre l'Institut du cinéma palestinien et Unitefilm. Le sujet du film est le massacre, le 12 août 1976, de Palestiniens et de Libanais à Tel al Zaatar, un camp de réfugiés administré par l'ONU au nord-est de Beyrouth. *Tel al Zaatar* reconstitue l'histoire du camp, sa destruction et sa résistance à travers les voix des hommes, femmes et enfants qui ont survécu au massacre. En janvier 2013, Monica Maurer et Emily Jacir se sont consacrées à la récupération des rushes, à leur restauration et à leur numérisation, afin de les rendre accessibles au public et de les sauvegarder comme partie de la mémoire commune. Ce film est le travail de Jacir, qui a monté une oeuvre à partir de sa sélection de la collection et créé un paysage sonore à partir du son original.

Séance présentée par Monica Maurer et Hugo Darroman.

20h – 20h45

DÎNER

Pionnières du documentaire

Le cinéma s'est développé peu à peu au Maghreb et au Moyen-Orient au lendemain des indépendances. Les femmes, comme ailleurs dans le monde, sont les grandes absentes de la réalisation jusqu'au tournant des années 1970. En mettant la lumière sur les productions des premières femmes documentaristes, c'est une autre histoire des peuples de la région que l'on commence à pouvoir dessiner – une histoire où les femmes prennent davantage la parole, pour témoigner de leurs conditions de vie et de leur résistance quotidienne.

20h45

Les ménagères de l'agriculture, Sophie Ferchiou, 1978, Tunisie, 25 minutes

Ce documentaire ethnographique expose le travail agricole des femmes en Tunisie, des champs au tissage, du labour aux mises en boîte. Le film souligne la différence de reconnaissance de la valeur du travail des femmes par rapport à celui des hommes, et montre par là les inégalités provoquées par le système patriarcal dominant.

Rêves possibles, Atteyat Al Abnoudi, 1986, Egypte, 30 minutes

Dans les années 1980, dans certaines zones rurales, près de 50% des femmes sont mères à l'âge de 16 ans. Elles ont la charge de leur famille, affrontant avec elles l'injustice de la violence sociale, historique et politique. A travers l'histoire et le témoignage d'une femme d'un village du Delta, Atteyat al-Abnoudi raconte les rêves des femmes qui luttent pour offrir à leurs filles une vie meilleure.

